

# Station 6

Lundi 9 mars 2020

La Chaux-de-Fonds

Café du Globe

Marius se lève et tend la main à Adalbert Rumtopf, le président suisse venu spécialement en train de Berne. Peter est allé le chercher à la gare, à cent mètres de là. Les mocassins du laitier ont à peine résisté aux broyots causés par la brusque pluie de l'après-midi après les quarante centimètres de neige tombés dans la nuit. Le café du Globe vient d'aménager à l'arrière de son bâtiment une salle de réunion. Idéal pour accueillir soixante personnes, probablement pas plus. Sinon, elles n'auront qu'à se tenir debout.

Pour le moment heureusement il n'y en a que vingt-cinq. Avec les quatre ou cinq qui attendent discrètement dans une salle du premier étage, ça fera trente. Les durs de la feuille et les illettrés ne semblent pas avoir quitté leurs cafignons.

Depuis quatre ans, Marius pense n'avoir pas ménagé ses efforts pour essayer de rajeunir le parti et d'y inviter des femmes intéressées aux assemblées. Le syndrome #metoo est hélas encore inscrit « dans les gènes de la section » comme lui a asséné une fois Terry, le nouveau président, modéré comme lui.

Il sait que c'est la réunion de la dernière chance. « Die huere Schysschadt isch ä reinschi Miniaturdiktatur », entend-il dire Rumtopf en bärndütsch à Peter qui vient d'arriver avec le président suisse. À peine débarqué, ce gros malotru sévit déjà. Quand on est à cheval sur les formes, littéraires comme sociales, on ne peut qu'abhorrer cette tendance saucisse-choucroute, ce mépris de la dialectique. Il aime ce noble concept philosophique et les autres auraient avantage à mieux savoir d'où il vient et qui il est dans son parcours personnel.

Marius a conscience que ce soir il devra remiser ses rancœurs contre la bêtise, avaler quelques couleuvres et faire preuve de diplomatie : l'avenir du parti est en jeu dans la seule grande ville de Suisse romande où il fait partie de l'exécutif. Il ne s'inquiète pas pour lui : il retrouverait sans peine un travail.

La déculottée du 20 octobre a laissé des traces profondes. Yves est parti en exil dans une île thaïlandaise qu'il connaissait en espionnant le profil Facebook des gauchistes notoires du canton. Demetrios en faisait partie. C'est pourtant un génie inventif plonkien qui fait rire tous ceux qui passent par le passage sous-voie de la gare. Les alcolos proposent même parfois des visites commentées improvisées aux touristes intrigués. Toujours mieux que rien !

Le 20 octobre, le score de l'UDC à La Chaux-de-Fonds n'a pas été aussi catastrophique qu'ailleurs dans le canton. Avec quatorze pour cent, le siège serait maintenu aux prochaines élections communales mais Yves n'est plus tête de liste. La section est exsangue, presque plus personne ne veut s'engager. Certains trouvent que la modération de Marius nuit à l'image du parti, le bon temps de Charles est loin. Il en est là dans ses ruminations quand Terry ouvre la séance. Il commence - en schwyzerdütsch aussi, il le parle couramment - par saluer Adalbert qui souhaite s'exprimer en premier.

Il le fait en français, dans un texte digne d'un Père Fouettard qui tranche fort. Il faut se ressaisir, lutter contre la dictature verte, faire de La Chaux-de-Fonds un petit Grütli de résistance. Marius soupire. Cet hippopotame n'y connaît rien et risque de tout faire capoter s'il ne tolère pas la stratégie du comité.

Avec Terry, ils ont prévu de ne pas tergiverser et d'aller droit au but. Marius commence son intervention par le rappel de ces trois ans et demi de gouvernance. La confiance retrouvée des collaborateurs, la collégialité consolidée, la mise en place prochaine des macarons pour le stationnement, la diminution de la petite criminalité en ville, l'attitude consensuelle du groupe au Conseil général. La perte du siège n'est pas inéluctable. La section a surmonté la crise du tatoueur nazi que

tout le monde a oublié. Il continue en résumant brièvement l'historique du mois de février. Il a été un jour accosté par Friedrich qui l'a invité à boire un café. C'est quand même le fils de son père Peter et Marius a accepté. Quelle surprise d'avoir vu l'ancien ministre neuchâtelois, trublion de la République maintenant assagi, arriver avec une proposition renversante : il serait d'accord d'être intégré sur la liste UDC avec quelques-uns de ses potes. Comme sympathisants !

L'assemblée reste coite et Terry en profite pour jeter sur la table son atout. « Je vous demande, par un lever de mains, si vous êtes d'accord au moins d'écouter ce soir Friedrich qui attend au premier étage avec deux copains et sa compagne. Il est à disposition pour nous aider ; si c'est oui, il descend, si c'est non il rentre chez lui. »

Voilà que le long David, ça lui ressemble bien, crie au complot mais il est le seul. Certains se sont assoupis, d'autres soupirent. Hugo fait contre mauvaise fortune bon cœur et accepte au moins d'écouter les arguments de Friedrich. Au vote, la proposition est acceptée.

Adalbert, qui doit reprendre le train de vingt et une heures deux, fait ses adieux. « We dir's ja eh besser wüsst, de machet doch wie dir weit ! », lâche-t-il à Peter.

Marius respire. Terry va chercher Friedrich et les trois autres. S'il fait son rodomont, c'est couru d'avance que la section préférera mourir que d'être sous la coupe du fils. Peter le sait et a dû le chambrer. A-t-il encore un pouvoir sur son rejeton imprévisible ?

Friedrich arrive avec trois anciens potes de la police cantonale et sa compagne. Elle l'a métamorphosé, se dit Marius. Lui au moins a réussi à perdre des kilos, il porte beau avec sa cravate bleue et ses mocassins marron. Son élocution s'est assagie, il parle moins vite et moins fort. Les épreuves

l'auraient donc adouci. Son discours est clair et sans ambiguïté. Oui, il propose de compléter la liste UDC avec cinq autres personnes, toutes connues d'ailleurs de l'assemblée. Il faut que Marius soit la tête de liste pour sauver son siège. Il doit être le seul candidat lors de l'élection du Conseil communal. Il l'assure de son soutien durant la prochaine législature selon un axe programmatique global à signer en commun. Même si par hasard il termine premier de la liste le 7 juin, il ne sera lui-même pas candidat au Conseil communal et il refusera son élection. La ville mérite une opposition franche au ventre mou gaucho-centriste qui l'enfonce semaine après semaine.

Les trente hommes et la femme présents dans l'arrière-salle du Globe en restent comme deux ronds de flan. Marius n'est qu'à moitié surpris, après le café du mois passé. Cet homme a tué le père, devant lui de surcroît : la mesure a dompté l'excès, la ferveur de l'engagement collectif passe avant les soubresauts du narcissisme. Et rien à craindre d'un coup de Jarnac, les gaz du futur tunnel sous sa prairie l'occupent déjà assez.

L'assistance semble requinquée. Les assoupis se sont réveillés, le long David se tait, les deux frangins échangent un regard d'approbation, Hugo applaudit et Peter a les larmes aux yeux. Adalbert peut retourner à Ütendorf, le siège de Marius sera sauvé car comment descendre plus bas que douze pour cent avec de pareilles béquilles sympathisantes ?

Le comité a donc carte blanche pour finaliser l'accord et, surtout, pour créer immédiatement l'électrochoc. Marius est en train de boire un coup de blanc avec Friedrich et sa compagne quand il entend Terry terminer un appel téléphonique dans un coin de la salle : « Léandre, nous vous remercions de votre confiance et à demain. »